

NATIONS UNIES

ASSEMBLÉE
GÉNÉRALE



CONSEIL
DE SÉCURITÉ



Distr.
GENERALE
A/33/266
S/12863
25 septembre 1978
FRANCAIS
ORIGINAL : ANGLAIS/
FRANCAIS

ASSEMBLEE GENERALE
Trente-troisième session
Point 30 de l'ordre du jour
LA SITUATION AU MOYEN-ORIENT

CONSEIL DE SECURITE
Trente-troisième année

Lettre datée du 25 septembre 1978, adressée au Secrétaire général
par le représentant permanent du Liban auprès de l'Organisation
des Nations Unies

J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint le texte du discours prononcé par le Président Sarkis devant le peuple libanais et de vous demander de bien vouloir le faire distribuer comme document officiel de l'Assemblée générale, au titre du point 30 de l'ordre du jour, et comme document du Conseil de sécurité.

L'Ambassadeur,
Représentant permanent,
(Signé) Ghassan THUENI

ANNEXE

Allocution du Président de la République libanaise

Libanais, Libanaises,

La date du 23 septembre n'est point la raison exclusive qui me porte à m'adresser à vous. C'est aussi le besoin croissant que j'éprouve à vous parler et à être en contact direct avec vous. Il est en effet dans votre droit, au moment où la situation s'aggrave à nouveau, de connaître la réalité des faits.

Aussi, je suis persuadé qu'en vous mettant dans l'atmosphère de cette réalité, je vous permets, par le fait même, d'évaluer les choses d'une manière saine, indépendamment de tout penchant et de toute tendance subjective.

J'ai longtemps gardé le silence, tenant compte de circonstances où le mutisme était plus éloquent et plus utile. Longtemps, j'ai toléré les campagnes irresponsables qui me visaient au moment où je me consacrais à la tâche de rapprocher les diverses tendances et de sauvegarder ainsi l'unité de la patrie et de l'Etat, entre une fraction des Libanais qui étaient et demeurent soucieux de leur avenir, sur une terre où leur existence s'est confirmée durant des siècles, une terre qu'ils ont défendue pendant plusieurs générations tout au long de leur histoire, et une autre fraction de Libanais qui se plaignaient, et continuent de se plaindre, de l'aliénation de leurs droits, de la négligence de leurs revendications, et qui appréhendent le devenir de l'identité nationale d'une patrie, dont ils constituent un élément fondamental; qui s'inquiètent enfin pour l'avenir d'un Etat où ils constituent un complément essentiel. Cela malgré les efforts déployés par les régimes précédents et malgré ceux qui ont été déployés au cours de ces deux dernières années pour éliminer toutes les raisons de l'inquiétude, et toutes les autres causes qui motivaient leur plainte. Je considère en effet, que le Chef de l'Etat représente la totalité de la nation, et je suis convaincu du fait qu'il est responsable du bien-être de toutes ses composantes sans distinction aucune.

Je voudrais vous avouer franchement que le pouvoir n'a pas rencontré la compréhension à laquelle il aspirait par rapport à cette attitude, pas plus qu'il n'a trouvé l'assistance qu'il espérait dans la poursuite du processus de paix, de rétablissement de l'autorité de l'Etat et d'extension de cette autorité. Cela fut la cause principale qui a abouti à une nouvelle crise, aux obstacles à la formation de l'armée libanaise, au maintien et même à l'aggravation de l'état d'anarchie qui prévaut dans le pays.

C'est au milieu de ces divers courants que je me proposais de poursuivre ma tâche, à dégager un consensus à travers les tendances et les différents courants contradictoires. Je regrette de dire que je n'ai pu réussir que dans une certaine mesure et qu'ainsi les événements ont, malheureusement, repris leur cours précédent, entravant ainsi le processus de paix et la poursuite du programme de reconstruction.

Par conséquent, il nous a été impossible, tant à moi-même qu'au gouvernement qui m'assiste avec la plus grande loyauté, de réaliser tous les objectifs auxquels le pays aspirait, notamment dans les domaines de la sécurité et de la stabilité.

Frères libanais,

C'est dans cette réalité de déchirement national que je m'adresse à vous, au moment où l'avenir transcende le désespoir et que la vie se libère de l'emprise de l'anéantissement.

Car le pouvoir est une continuité consciente qui me pousse à ressentir sa responsabilité à tout moment, comme aussi pour le lendemain, la responsabilité du droit des enfants à la joie, des générations futures au bonheur, du droit de l'homme, quel qu'il soit et où qu'il se trouve, à la dignité, et son droit à jouir de la liberté, de la justice et de l'équité.

La tragédie du Liban tout entière pèse sur mon cœur à chaque fois que tombe une victime. A chaque fois qu'une famille est déplacée, chaque fois qu'une maison est détruite, ou que le fruit d'un labeur de toute une vie est perdu, une douleur me serre, une tristesse me saisit, et je m'écrie du fond du cœur : "Assez ... notre peuple a assez souffert de malheurs et de dispersion. Assez de victimes, de sang répandu et de martyrs. Les Libanais ont payé suffisamment cher le tribut de l'existence et ils ont droit à la vie".

Citoyens,

L'Etat, votre Etat, est faible, très faible même, et nul ne sait et ressent cela plus que moi. Mais qui d'autre que le peuple peut-il renforcer l'Etat? Quel mérite a-t-on de lui jeter la pierre? Ne serait-il pas préférable pour chacun de le soutenir, ne fut-ce qu'avec un petit caillou? Que pensent donc ceux qui renoncent à l'Etat, ceux qui s'en prennent à lui et persistent à vouloir l'affaiblir? Que croient-ils faire? Ne se rendent-ils pas compte qu'en ce faisant, ils provoquent la perte du Liban et leur propre disparition?

Pour ma part, je m'inspire de Dieu et de ma propre conscience ne demandant ni le témoignage ni l'aval de personne, pour proclamer mes propres convictions. Honoré et fier d'être l'émanation de ma patrie et le serviteur de son peuple, je réponds aux campagnes tendancieuses par cette parole : "Ne jugez point afin de ne pas être jugés".

Libanais,

Vous avez à l'égard de la légalité des droits, tout comme elle en a sur vous. Votre droit à mon égard est de me voir honorer mon serment constitutionnel en préservant la patrie dans son sol, ses valeurs humaines, ses institutions et son intégrité territoriale et me consacrer à conduire le pays au havre de la sécurité et de la dignité.

Pour ma part, je suis en droit de vous demander de vous unir autour de moi, de m'assister, d'avoir confiance en moi et de m'accorder votre crédit dans l'exercice des attributions de la présidence, sans y porter atteinte.

Vous avez besoin de la légalité, mais celle-ci a encore plus besoin de vous. Pourquoi donc ne l'épaulez-vous pas pour alléger son fardeau, et afin que nous nous relevions tous ensemble? En ce moment, ne réalisez-vous pas à quel point j'ai besoin de vous pour sauver le Liban?

N'est-ce pas pour le maintien de la légalité que vous avez fait l'impossible, au point d'avoir étonné le monde entier? N'avez-vous pas, le jour où le vide était prévisible, accompli le prodige de la démocratie dans cet orient immense, témoignant en faveur des plus pures traditions de la liberté, empêchant le démembrement de l'Etat et la désintégration de la patrie? Il y a deux ans et six mois, il était probable que l'élection présidentielle n'aurait pas lieu.

Depuis deux ans, il était probable qu'il n'y aurait plus de Président mais le Liban a opté pour la continuité dans la légalité et il se doit, par conséquent, de la sauvegarder. Je suppose que vous vous interrogez sur la légalité. Qu'est-elle et que veut-elle? La légalité, c'est vous, et vous êtes la légalité. Ce n'est point une personne, même pas une institution, mais l'âme de la nation, le visage de sa civilisation, le symbole de son appartenance à l'humanité. Ce que la légalité voudrait pour vous, c'est ce que vous voulez pour vous-mêmes, au plus haut degré de la conscience et de la vision des choses.

Chacun voudrait avoir la légalité pour lui-même, à l'exclusion des autres, alors que la légalité veut le salut du Liban.

Cette entreprise ne peut être réalisée ni par la magie, ni par la folle aventure, mais par la rencontre des volontés, des coeurs et l'unité des rangs.

Je suis l'un de tes fils, né au sein d'une modeste famille, dans un petit village. Je suis sorti de tes rangs. et c'est vers notre destin commun que je poursuis mon chemin, car entre nous deux existe plus qu'un pacte de pouvoir, mais le pacte de toute une vie.

C'est parce que je suis citoyen avant d'être président, parce que la citoyenneté se situe avant la présidence, qu'elle existera après elle et sans elle, qu'elle est la qualité essentielle et permanente à laquelle je prétends, c'est en cette qualité de citoyen-président que je vous associe à la vision que je me fais de l'avenir de la patrie. La force du Liban est bâtie sur trois bases fondamentales : son unité intérieure, ses relations arabes, ses amitiés internationales.

La force du Liban, c'est premièrement et avant tout, d'être un seul Etat, pour un seul peuple sur un seul territoire. Sa force réside dans le fait d'avoir une seule capitale et non deux capitales séparées par une porte surveillée, un seul Beyrouth uni et unifié, sans secteur est ni secteur ouest, un seul sud sur lequel flotte le drapeau de la patrie; un seul nord, où prévalent la concorde

et l'amour; une seule Bekaa et une seule montagne incarnant la fraternité et la fierté. Sa force consiste à avoir une armée formée par des éléments de toute la patrie et pour toute la patrie enlevant à toute fraction, quelle qu'elle soit, tout prétexte de prendre illégalement les armes et nous permettant de décharger les forces arabes et internationales de leur responsabilité de sauvegarder la sécurité et la paix sur notre territoire.

La force du Liban est dans la présence des Libanais partout au monde et le maintien de leur appartenance spirituelle aux racines du sol national.

La force du Liban réside dans ses systèmes de démocratie parlementaire et d'économie libre qu'il s'est choisis. Sa force, il la puise surtout dans son évolution vers un Etat moderne basé sur une large décentralisation de l'administration et du développement dans laquelle la capacité, la valeur et le dévouement national sont les seuls critères; un Etat ayant aboli tous les mini-Etats qui ont été au départ la cause des événements, et dont ces mêmes événements les ont secrétés ici et là.

La force du Liban, en second lieu, réside dans ses relations fraternelles avec les pays arabes - à commencer par le plus proche géographiquement, celui auquel il est lié par l'histoire, la parenté et l'intérêt. Je veux parler de la Syrie, avec laquelle le Liban doit continuer d'entretenir, aujourd'hui et demain, une compréhension dévouée et une coopération sincère dans tous les domaines d'intérêt mutuel.

Je tiens à souligner ici l'authenticité de notre rôle dans cet environnement arabe qui est le nôtre, dans lequel nous vivons, auquel nous appartenons et dont nous sommes le pont jeté sur le monde. Je relève aussi que les Libanais, et notamment les chrétiens, ont joué un rôle précurseur au service des causes et du patrimoine arabe dont ils ont enrichi les lettres, la langue et la politique.

Ces chrétiens libanais ont, en cela, du mérite mais ils ne devraient pas en tirer crédit, car ils furent et ils demeureront, avec leurs frères musulmans, des compagnons de lutte et des compagnons dans le destin.

Si j'insiste sur notre devoir à l'égard du monde arabe, je n'en considère pas moins que les frères arabes doivent en échange accorder au peuple libanais le respect, la protection et l'intérêt qu'il mérite.

Je me dois aussi, dans ce contexte, de relever la différence d'optique et d'attitude entre les résultats négatifs de la présence armée palestinienne sur notre territoire et notre engagement total à l'égard de la juste cause du peuple palestinien, de son droit au retour sur son propre sol et à l'autodétermination.

A la lumière des récents développements internationaux, je me vois dans l'obligation de réaffirmer notre refus catégorique de tout règlement basé sur l'implantation des Palestiniens au Liban, et qui ne comporterait pas une paix juste et permanente.

Il reste, en troisième lieu, que la force du Liban réside dans ses amitiés internationales et son ouverture sur le monde, dans cette position solide et ce rôle de premier plan auxquels il ne renoncera pas.

S'il a semblé, à un moment que nos amitiés internationales avaient faibli, ce sentiment s'est rapidement dissipé. La dernière agression israélienne contre le sud du Liban a permis à l'appui international à notre pays de s'affirmer. Les efforts louables déployés par les Nations Unies, en la personne de son Secrétaire général, et les résolutions du Conseil de sécurité à cet égard, sont une nouvelle manifestation du crédit international dont jouit notre pays, ce crédit que nous devons investir pour régler le plus rapidement possible le problème du sud. Certes, nous proclamons notre satisfaction et notre appréciation de ces amitiés, mais nous réalisons qu'il serait erroné d'y compter outre mesure, d'en abuser, et nous devons tenir compte du moment approprié et de l'opportunité de leur utilisation, de manière sensée et efficace.

Libanais,

Le règlement de la crise libanaise ne peut être, en définitive qu'un règlement politique. Quant à la solution par le moyen de mesures de sécurité, elle ne peut constituer qu'une étape nous permettant d'atteindre la solution politique basée sur la compréhension entre les Libanais, la coopération avec les frères, et l'ouverture en direction des amis.

C'est pourquoi l'entrée des forces arabes, depuis l'initiative syrienne, répondait à une nécessité urgente de sécurité. Son rôle a été défini lors des Conférences de Ryad et du Caire. Bien que la mission de ces forces ait été entravée en raison des circonstances connues, de causes indépendantes de notre volonté et de la leur, de considérations qui dépassent le cadre de nos frontières, le maintien de ces forces arabes demeure, néanmoins, pour le moment, une des nécessités qu'imposent le salut de la patrie et la sécurité de l'Etat.

Je puis assurer et garantir le retour des forces arabes dans leurs propres pays, aussitôt que dans un avenir proche, s'il plaît à Dieu, nous serons suffisamment équipés pour assurer notre propre sécurité et que nous aurons préparé l'armée nationale d'une manière satisfaisante.

Entre-temps, et pour éviter de nouveaux affrontements, hâter le retour des personnes déplacées dans leurs foyers, des élèves dans leurs écoles et leurs universités, des citoyens à leur travail et la reprise d'une vie quotidienne normale, j'ai donné les directives nécessaires pour qu'un ensemble de mesures de sécurité soient prises basées essentiellement sur un accroissement progressif des responsabilités de l'armée libanaise et des forces de sécurité intérieure dans certaines régions.

Me voici devant vous, prêt à vous rendre compte, à affronter avec vous, à tout instant, le destin. Mon coeur saigne devant ce qui vous a atteint tous, mais je n'épargnerai aucun effort pour tenter de sauver ma patrie et satisfaire ma conscience.

Noble peuple, je demeure ferme à tes côtés, sois-le aussi à mes côtés.

Votre salut dépend de votre volonté. Ne vous souciez pas de ce que vous réservent les autres, mais de ce que vous voulez pour vous-mêmes. Mobilisez vos capacités, relevez-vous de votre léthargie, rectifiez le cours de votre orientation.

Je m'adresse à vous et, à travers vous, aux diverses forces politiques quelles qu'elles soient afin qu'elles se joignent à la légalité et qu'elles s'organisent dans une orientation nationale efficace qui consoliderait les bases de l'Etat et hâterait le processus du pouvoir.

Chefs, citoyens, étudiants, ouvriers, paysans, hommes de lettres,

Nous nous trouvons confrontés à un défi du destin, à un choix historique entre la paix et la violence, entre la vie pour une cause et la mort sans cause. Je suis pleinement convaincu qu'un seul cri jaillira du fond de vos coeurs : "Oui à la paix, non à la violence. Oui à un Liban uni et fort, non à un Liban désintégré hypothétique".

Libanais,

Si la douceur de vivre nous a, un jour, séparés, si nous n'avons pu nous réjouir ensemble, voici que la douleur nous unit et qu'entre nous existe une association dans la souffrance.

Cela ne signifie-t-il pas que notre unité est un acte du destin? Que nous pouvons atteindre, par l'union dans la douleur, la joie dans l'unité?

Je vous invite à ce rendez-vous avec la joie, au nom du Liban et pour le Liban.

Vive le Liban.
